

ployé 2000. dans la Traduction, & celle-ci va à près de 1800., quelque attention qu'on ait eu pour se restreindre.

L'Ouvrage est assez connu pour le fonds des choses. Les deux Traductions précédentes, & les extraits qui en ont été donnés dans tous les Journaux, ont rendu le système de Mr. Pope presque aussi familier que les Ouvrages anciens. Il ne seroit question ici que de faire connoître le mérite de cette nouvelle traduction, & pour le faire avec plus d'agréement pour nos Lecteurs de citer divers morceaux, d'opposer les mêmes tels qu'ils ont été rendus en Prose par Mr. Silhouëtte, & en Vers par Mr. l'Abbé du Resnel. On seroit par là plus en état de se décider sur la valeur de ces Ouvrages, & pour parler plus juste, on verroit qu'on peut arriver à la gloire & au succès par trois routes différentes. Mais cet exposé trop long pour le présent article, nous obligeroit aussi d'en passer d'autres sur les matieres du tems, ce qui paroîtroit desagréable à la plupart de ceux qui lisent nos Memoires. On le finira ainsi par l'Enigme que voici.

Le mot de celle du mois passé est l'Enseigne.

E N I G M E.

JE possède des biens, & je n'en saurois jouir,
Je suis de tous festins, & jamais je n'y mange;
Quand on me veut parer, il me faut du mélange,
Quand je vous rends joyeux, c'est sans me réjouir.



J'assiste aux entretiens sans pouvoir les ouïr,
Qui me fait de l'honneur en reçoit en échange:
Qui me fait un affront trouve en moi qui se venge;
La terre en ma faveur doit se laisser foïr.



Quand on m'habille bien, on y trouve son compte;
Quand